Document généré le 23 avr. 2024 21:47

Santé mentale au Québec

Vieillesse, monde de femmes
Old age, a world of women

Louise Dulude

Volume 5, numéro 2, novembre 1980

Vieillir

URI : https://id.erudit.org/iderudit/030074ar
DOI : https://doi.org/10.7202/030074ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)
1708-3923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dulude, L. (1980). Vieillesse, monde de femmes. *Santé mentale au Québec*, *5*(2), 33–40. https://doi.org/10.7202/030074ar

Résumé de l'article

Cet article condamne la pratique habituelle de mettre les personnes âgées dans une seule catégorie sans sexe, et faire croire que le vieillissement est principalement une question féminine. Il argumente que la différence cruciale entre les femmes âgées et les hommes est que les hommes ont perdu leur vie professionnelle mais gardé la même situation familiale, alors que la plupart des femmes ont perdu leur emploi et leur vie familiale en devenant veuves. Après avoir donné des exemples spécifiques qui sont particuliers aux femmes âgées, l'auteure démontre que la plupart d'entre eux ne sont pas inévitables, mais sont plutôt le produit de la socialisation à des rôles sexués.

Tous droits réservés © Santé mentale au Québec, 1980

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

VIEILLESSE, MONDE DE FEMMES

*Louise Dulude**

L'ultime ironie, pour les femmes, c'est qu'après leur avoir attribué nombre de défauts et de qualités mythiques durant toute leur vie, en raison de leur sexe, on leur dit tout à coup qu'à partir d'un certain âge ces différences entre les sexes n'existent plus. La féministe américaine Tish Sommers a protesté contre cette dernière injustice :

> Étrange, n'est-ce-pas, comme nous perdons notre sexe lorsque nous atteignons l'âge de 65 ans! Je ne parle pas seulement de notre sexualité, mais de quelque chose de bien plus fondamental : on nous enlève même notre genre. Nous ne sommes plus des femmes ou des hommes de tel âge, mais des membres d'une nouvelle catégorie – les personnes âgées (ou les citoyens de l'âge d'or, ou les vieillards). De nouvelles bureaucraties se préoccupent de notre sort, de nouvelles lois traitent de nos droits (du peu de droits que nous avons), et de nouveaux conseils sont chargés de faire des recommandations à notre sujet à un gouvernement indifférent.
>
> Les statistiques qui nous concernent ne distinguent même plus entre les hommes et les femmes,... masquant ainsi les différences énormes qui existent entre les sexes, et camouflant le fait que les problèmes de la vieillesse sont surtout des problèmes de femmes (Sommers, 1976) (notre traduction).

Comme notre société privilégie fortement le masculin, cette tendance à vouloir «neutraliser» les gens âgés se traduit en pratique par une masculinisation systématique. Des centaines d'articles appellent les gens de 65 ans et plus des «retraités», alors que bon nombre de femmes de cet âge n'ont jamais eu d'emploi rémunéré. Même les gériatres et les gérontologues parlent souvent du vieillissement comme s'il affectait surtout les hommes.

Pourtant, lors du recensement de 1976, il y avait 277 000 Québécoises de 65 ans et plus contre 205 000 Québécois du même âge (Statistique Canada, 1978). Celles-ci représentent donc 57% de la population âgée de la province. Cet avantage numérique en faveur des femmes s'accentue au lieu de

---

* Louise Dulude est avocate spécialisée dans la recherche sur les droits des femmes. Elle est l'auteur des rapports *Vieillir au féminin*, publié en 1978 par le Conseil consultatif fédéral de la situation de la femme, et *La femme et la pauvreté*, publié en 1979 par le Conseil national du bien-être social.

diminuer avec les années, au point qu'en l'an 2000 on prévoit qu'il y aura 187 Québécoises de 70 ans et plus pour 100 Québécois du même âge (Statistique Canada, 1979a).

Les femmes âgées sont plus nombreuses parce qu'elles vivent plus longtemps. Alors que les bébés de sexe masculin naissant cette année vivront 69 ans en moyenne, les bébés-filles peuvent s'attendre à vivre jusqu'à 76 ans (Statistique Canada, 1979b). L'espérance de vie de ces dernières étant ainsi plus longue de sept ans, beaucoup plus d'entre elles atteindront l'âge de 65 ans.

Une fois rendues à cet âge, elles (et les hommes aussi) ont beaucoup plus longtemps à vivre qu'on ne le croit généralement. À 65 ans, une femme peut s'attendre à vivre encore 17 ans. Pour un homme, l'espérance de vie est de 14 ans. Dix-sept ou 14 ans, c'est interminable quand on se sent mis au rancart.

La distinction cruciale entre les gens âgés des deux sexes ne provient pas cependant du nombre plus élevé de femmes, mais plutôt de leur situation familiale particulière. Contrairement aux hommes, qui laissent aller leur vie professionnelle au moment de la retraite mais conservent le même milieu familial, la plupart d'entre elles voient leur mari mourir et tout leur univers s'écrouler du même coup.

C'est donc la situation de famille des gens âgés qui nous en apprend le plus sur leur vie quotidienne. Comme l'indique le tableau suivant, la grande majorité des hommes retraités vivent avec leur épouse, alors que la plupart des femmes âgées sont veuves ou célibataires. La différence s'accroît en vieillissant : à 75 ans, les deux-tiers des hommes sont toujours mariés alors que les deux-tiers des femmes sont devenues veuves (Statistique Canada, 1978).

Situation familiale des personnes âgées

	Femmes		Hommes	
	65 ans et +	75 ans et +	65 ans et +	75 ans et +
Marié(e)s	40%	22%	75%	63%
Célibataires	10%	11%	10%	10%
Veufs(ves)	50%	67%	15%	27%
Total	100%	100%	100%	100%

En plus de bouleverser la vie de celles-ci, le veuvage a un effet catastrophique sur leur situation financière. Dans la plupart des cas, la pension qui suffisait pour deux est radicalement réduite ou même interrompue. On ne s'étonne donc pas d'apprendre que les deux-tiers des veuves âgées ont des revenus inférieurs au seuil de pauvreté établi par Statistique Canada (Conseil national du bien-être social, 1979).

Toutes ces données combinées nous donnent une image de la vieillesse qui ressemble bien peu à celle que nous transmettent habituellement les media. Le Québécois âgé typique, ce n'est pas le vieillard qui se berce avec son épouse à la lueur du soleil couchant, mais plutôt la vieille femme seule, courbée sous le poids d'un lourd sac d'épicerie, marchant lentement le long des rues du quartier pauvre de la grande ville où elle survit.

En plus de combattre le stéréotype du vieux couple heureux, il faut que nous en apprenions davantage sur la vie de tous les jours et sur les besoins particuliers des femmes âgées, surtout des veuves. Il s'est fait très peu de recherches dans ce domaine au Canada jusqu'à présent, en partie parce que la gérontologie est une discipline assez nouvelle et en partie parce que les études existantes ont la mauvaise habitude de donner des résultats globaux sans distinction de sexe ou de situation familiale.

Quant aux nombreuses études américaines déjà entreprises, la plupart sont assez superficielles, comme par exemple celles qui découvrent des taux de remariage et de relations amoureuses plus élevés chez les veufs que chez les veuves (voir sources citées dans Abu-Laban, 1980). Étant donné qu'il y a dix femmes célibataires ou veuves de plus de 65 ans pour quatre hommes du même âge, c'est plutôt le contraire qui aurait étonné!

Plusieurs chercheurs ont aussi rapporté que les veuves se débrouillent mieux sur le plan domestique, ce qui n'est pas surprenant non plus puisque la plupart ont cuisiné et fait le ménage toute leur vie. D'autre part, on trouve qu'elles sont généralement mal équipées pour s'occuper de questions financières (telles les successions, les pensions, les assurances, etc.), pour faire les gros travaux manuels (par exemple, nettoyer les gouttières et pelleter la neige) et pour entretenir des contacts avec des gens autres que les membres de leur famille (voir sources citées dans Matthews, 1980).

À cause de ces divers problèmes et de leur manque d'argent, il arrive beaucoup plus fréquemment aux veuves qu'aux veufs de se voir obligées de vendre leur maison. Plus souvent qu'autrement, elles s'installent ensuite dans un appartement situé dans une grande ville où le coût de la vie est très élevé (Statistique Canada, 1980).

On apprend d'une autre série d'études que les femmes de 65 ans et plus se sentent en moins bonne santé que les hommes de leur âge. Cela peut sembler paradoxal puisqu'elles vivent plus longtemps, mais c'est quand

même moins étrange que les conclusions de plusieurs enquêtes, soit que les femmes âgées sont, presque invariablement, plus satisfaites de leur sort. Étant donné la pauvreté de la plupart d'entre elles et leur santé moins bonne, on peut se demander si leurs réponses sont sincères ou si elles se sont tellement habituées à mentir, toute leur vie, pour faire plaisir aux autres, qu'elles ne peuvent plus faire autrement dans leur âge avancé (Ciffin *et al.*, 1977).

En fait, le seul éclaircissement que nous ayons sur la source de satisfaction de ces femmes provient d'études sur la fréquence des contacts qu'elles entretiennent avec le monde extérieur. Plus elles voient ou parlent à des gens autres que leurs propres enfants, plus elles sont satisfaites de leur vie. Contrairement à ce qu'on aurait pu croire, le fait d'avoir des contacts fréquents avec leurs enfants ne rend pas les femmes âgées plus heureuses (Beaudoin *et al.*, 1972, Arling, 1976).

On découvre d'autres indices sur leur état d'esprit en consultant les dossiers des salles d'urgence des hôpitaux de Montréal. On y voit que parmi les gens de 65 ans et plus qui s'y présentent avec des problèmes psychiatriques, 24% des patientes souffrent de dépression ou d'anxiété comparativement à 13% pour les patients (Lebeau *et al.*, 1979). Les personnes âgées des deux sexes sont d'ailleurs sous-représentées parmi les clients des services psychiatriques, peut-être à cause des préjugés de leur génération à cet égard.

Si les femmes âgées n'aiment pas consulter les psychiatres, elles sont moins réticentes face à d'autres médecins puisqu'on leur prescrit d'énormes quantités de médicaments. D'après une étude effectuée en Saskatchewan, 55% des femmes de 50 ans et plus y ont reçu au moins une ordonnance de médicaments affectant le système nerveux. Chez les hommes, le chiffre équivalent était de 43% (Nadeau, 1979).

Pour récapituler les résultats de ces diverses études, disons que les problèmes principaux des femmes âgées (sans tenir compte des problèmes de santé) sont les suivants :

1. La solitude : elles sont plus susceptibles de vivre seules que tout autre groupe dans notre société.
2. Le manque d'argent : être une femme âgée, et à plus forte raison une veuve, c'est presque à coup sûr une garantie de pauvreté.
3. Le manque de débrouillardise et la peur du monde extérieur, tant dans les contacts sociaux que dans les relations avec les administrations.

Il n'est pas nécessaire de se pencher bien longtemps sur ces problèmes pour voir qu'ils sont tous reliés de près aux stéréotypes sexuels et aux rôles assignés aux femmes dans notre société. Pour commencer, on sait qu'il y a deux raisons principales pour lesquelles les femmes se retrouvent seules : l'espérance de vie plus longue des épouses et le fait que les Cana-

diennes choisissent en moyenne des maris de trois ans leurs aînés (Statistique Canada, 1977).

Contrairement à ce que beaucoup de gens pensent, l'espérance de vie différente des hommes et des femmes ne résulte pas seulement de la supériorité biologique du sexe féminin. Elle provient aussi en bonne partie du style de vie différent que mènent les deux sexes.

Même si les actuaires n'ont jamais produit de chiffres pour le confirmer, les données sur les causes de décès selon le sexe entre les âges de 15 et 65 ans (Statistique Canada, 1978) semblent démontrer qu'au moins trois des sept années de différence entre l'espérance de vie des hommes et des femmes proviennent de ce que les hommes boivent plus, fument plus, ont des métiers plus dangereux, conduisent moins bien leur voiture, se suicident en plus grand nombre et se battent beaucoup plus souvent. Si les styles de vie des deux sexes se ressemblaient davantage – et il n'est pas difficile de constater lequel mène la vie la plus saine – moins d'hommes mourraient prématurément et les femmes ne seraient pas veuves si longtemps.

Quant à la tradition voulant que le mari soit plus âgé que son épouse, c'est un exemple frappant du sexisme qui imprègne toutes nos institutions. Le fait d'être plus âgé donne à l'homme un avantage perpétuel qui lui rend plus facile son rôle traditionnel de dominateur domestique. Pour sa part, l'épouse doit être aussi jeune que possible parce que chez elle beauté égale jeunesse, et qu'une femme sans rides, même si elle est stupide, est préférable, on le sait, à une femme charmante et intelligente de plus de 35 ans. Dans une société plus éclairée que la nôtre, on trouverait obscène que des politiciens dans la cinquantaine épousent des filles de 20 ans.

Le deuxième problème principal des femmes âgées, le manque d'argent, est une conséquence directe et logique du rôle qu'on leur a demandé de jouer toute leur vie. Aujourd'hui encore, parents, éducateurs et orienteurs disent aux jeunes filles qu'elles n'ont pas besoin d'une profession sérieuse à long terme, puisque de toutes façons elles vont se trouver un mari qui s'occupera d'elles pour le reste de leurs jours.

Le résultat de ce lavage de cerveau systématique des filles, c'est soit que les femmes restent au foyer et dépendent complètement d'un homme qui va la plupart du temps mourir sans leur laisser de quoi vivre, soit qu'elles travaillent à la fois à la maison et à l'extérieur tout en donnant priorité à leur vie familiale. Dans ce dernier cas, leur emploi reste presque toujours secondaire et leur donne rarement droit à une pension ou même à un salaire convenable.

Au sujet du troisième grand problème des femmes âgées, le manque de débrouillardise face au monde extérieur, on dit souvent qu'au Québec ce sont les épouses qui s'occupent des finances et des paperasses administra-

tives. Les résultats de l'enquête de Beaudoin *et al.* à Sherbrooke indiquent toutefois que ce stéréotype est au moins partiellement faux. En effet, on y rapporte que 85% des hommes de 65 à 69 ans, comparativement à 67% des femmes, s'occupent de leurs propres transactions bancaires et postales. De plus, l'écart s'accroît beaucoup en vieillissant : à 80 ans, 67% des hommes s'occupent toujours eux-mêmes de leurs affaires alors que le chiffre pour les femmes n'est que de 38% (Beaudoin *et al.*, 1972).

Sur le plan de la vie sociale, la sociologue américaine Helena Lopata, qui a mené plusieurs enquêtes auprès des veuves, conclut qu'elles se retrouvent seules et isolées à cause de la tradition selon laquelle on décourage les femmes de continuer de voir leurs amis(es) après leur mariage. Les couples heureux n'ont besoin de personne d'autre, leur dit-on souvent, surtout qu'il peut être dangereux de devenir intime avec des gens qui peuvent ensuite se retourner contre vous. Il faut aussi qu'une épouse soit prête à déménager pour suivre son mari et qu'elle sacrifie ses relations plus humbles quand il obtient des promotions et monte dans l'échelle sociale (Lopata, 1977).

Selon certaines études récentes sur les couples à la retraite, ce phénomène s'accentue une fois que le mari a quitté son emploi. À ce moment-là, il n'est pas rare que l'homme reporte toutes ses énergies sur le couple, forçant son épouse à couper les liens extérieurs d'amitié qu'elle entretenait auparavant. (Pour être juste envers ces maris, il faut dire que leurs épouses ne s'en plaignent pas trop.) (Keating et Cole, 1980).

Le bilan de ces relations conjugales étroites, c'est la dépendance totale des épouses et le désarroi émotif et social subséquent des veuves. Après avoir exigé d'elles qu'elles se comportent toute leur vie en «moitié» secondaire d'un couple, il n'est pas réaliste de s'attendre à ce qu'une fois devenues veuves, elles sachent s'occuper seules de leurs propres affaires et de leur vie sociale du jour au lendemain.

Pour conclure, on peut affirmer sans hésitation qu'il existe un lien direct entre la socialisation des femmes et les problèmes auxquels elles ont à faire face dans leur âge avancé. Si on éduquait les jeunes filles de façon à les rendre indépendantes, tant sur le plan financier qu'émotif, il ne fait aucun doute que la vieillesse des femmes serait beaucoup plus sereine et heureuse qu'elle ne l'est actuellement.

Pour l'avenir, la meilleure chose à faire serait d'abolir le veuvage. Comme première étape en vue de réaliser ce projet ambitieux, on peut : 1) combattre la tendance actuelle chez les gérontologues, psychologues et autres professionnels à vouloir accepter le veuvage comme une phase normale et inévitable de la vie des femmes; 2) se débarrasser de la tradition voulant qu'une épouse soit plus jeune que son mari; et 3) améliorer l'espérance de vie des hommes.

Au lieu de continuer à gober le stéréotype de l'homme fort et de son épouse perpétuellement mineure, on doit encourager les jeunes à se moquer de ces vieux préjugés. La bataille sur ce plan est peut-être déjà amorcée sans qu'on le sache, puisque la différence d'âge entre les époux a déjà baissé, passant de 4.4 ans en moyenne en 1921 à 2.6 ans en 1978.

Enfin, il faut encourager les hommes à se libérer des styles de vie compétitifs et destructeurs qui les tuent prématurément. On aura accompli une bonne partie de cette tâche quand on les aura soulagés de l'obligation d'être le roc de Gibraltar inébranlable et infaillible de la famille.

En attendant que ces changements se produisent, on ne peut que recommander aux jeunes filles de se choisir des compagnons de vie ayant au moins cinq ans de moins qu'elles et un bon régime de pension.

RÉFÉRENCES

ABU-LABAN, S., 1980, The Family Life of Older Canadians, in *Aging in Canada*, ed. V.W. Marshall, Fitzhenry & Whiteside, Don Mills.

ARLING, G., 1976, The Elderly Widow and Her Family, Neighbours and Friends, *Journal of Marriage and the Family*, November, 756-768.

BEAUDOIN, A., *et al.*, 1972, *Après 65 ans*, Conseil régional du bien-être social de Sherbrooke.

CIFFIN, S., J. MARTIN et C. TALBOT, 1977, *Retirement in Canada : vol. II – Social and Economic Concerns*, Canada, ministère de la Santé et du Bien-être social, Direction générale de la recherche sur les politiques et la planification à long terme.

CONSEIL NATIONAL DU BIEN-ÊTRE SOCIAL, 1979, *La femme et la pauvreté*, Ottawa.

KEATING, N.C. et P. COLE, 1980, What Do I Do With Him 24 Hours a Day ? : Changes in the Housewife Role After Retirement, *The Gerontologist*, 20, 1, 84-89.

LEBEAU, A., L. BOZZINI, A.-P. CONTANDRIOPOULOS et R. PINEAULT, 1979, Les urgences psychiatriques dans la région du Montréal métropolitain : quelques différences entre les hommes et les femmes, *Santé mentale au Québec*, IV, 2, 25-52.

LOPATA, H.Z., 1977, The Meaning of Friendship in Widowhood. In *Looking Ahead : A Woman's Guide to the Problems and Joys of Growing Older*, ed., L. Troll *et al.*, Prentice-Hall.

MATTHEWS, A.M., 1980, Women and Widowhood, in *Aging in Canada*, ed. V.W. Marshall, Fitzhenry & Whiteside, Don Mills.

NADEAU, L., 1979, Les femmes et leurs habitudes de consommation de drogues, *Santé mentale au Québec*, IV, 2, 104-118.

SOMMERS, T., 1976, Aging is a Woman's Issue, *Response*, March, 12.

STATISTIQUE CANADA, 1977, *La statistique de l'état civil, vol. II, Mariages et divorces*, 1976. Cat. 84-205, Ottawa.

STATISTIQUE CANADA, 1978, *Annuaire du Canada 1978-1979*, Ottawa.

STATISTIQUE CANADA, 1979a, *Projections démographiques pour le Canada et les provinces 1976-2001*. Cat. 91-520, Ottawa.

STATISTIQUE CANADA, 1979b, *Tables de mortalité, Canada et provinces 1975-1977*. 13-575, Ottawa.

STATISTIQUE CANADA, 1980, *Dépenses et suffisance du revenu des personnes âgées 1969-1976*. Cat. 13-575, Ottawa.

SUMMARY

This article condemns the common practice of lumping old people in one sexless category, and makes the point that aging is mainly a woman's issue. It argues that the crucial difference between elderly women and men is that men lose their professional life but keep the same family situation, while most women lose both their job and their family life through becoming widows. After giving specific examples of problems that are particular to old women, the author demonstrates that most of them are not inevitable but are instead the product of sex role socialization.